VARNHAGEN — VESPUCE ET SON PREMIER VOYAGE

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
AA 000 896 111 2

E
125
V5 V3

Univ Calif - Digitized by Microsoft

VESPUCE

ET

SON PREMIER VOYAGE.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

VESPUCE

ET

SON PREMIER VOYAGE

OU

NOTICE

D'UNE DÉCOUVERTE ET EXPLORATION PRIMITIVE

DU GOLFE DU MEXIQUE ET DES CÔTES DES ÉTATS-UNIS

EN 1497 ET 1498,

Avec le texte de trois notes importantes de la main de Colomb,

PAR

Mr. F. A. DE VARNHAGEN,

Membre de la Société de Géographie.

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

(JANVIER ET FÉVRIER 1858.)

PARIS,

IMPRIMERIE DE L. MARTINET,

RUE MIGNON, 2.

1858.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Digitized for Microsoft Corporation
by the Internet Archive in 2006.
From University of California Libraries.
May be used for non-commercial, personal, research,
or educational purposes, or any fair use.
May not be indexed in a commercial service.

A SON EXCELLENCE

MONSIEUR LE BARON ALEXANDRE DE HUMBOLDT,

En témoignage d'admiration pour son *Examen critique de l'Histoire géographique du Nouveau Continent.*

L'AUTEUR.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

VESPUCE

ET

SON PREMIER VOYAGE,

Découverte et exploration primitive du golfe du Mexique et des côtes des États-Unis

(1497—1498).

1. — Depuis que la plus grande illustration scientifique de notre époque, le savant A. de Humboldt, a publié son *Examen critique de l'histoire géographique du nouveau continent*, où il a réussi à prouver, d'une manière évidente, que le célèbre Amerigo Vespucci n'avait qu'à son insu, contribué à donner son nom à ce que nous appelons la quatrième partie du monde, l'illustre Florentin est rentré en possession du respect dont il jouissait, plusieurs années après sa mort, et de son vivant même, considéré et honoré qu'il était par tous, notamment par le grand Colomb lui-même.

2. — A la réhabilitation du caractère de l'homme s'est jointe, en grande partie, celle de ses écrits, et tous les critiques sont déjà d'accord sur l'authenticité des récits des deux voyages faits par Vespuce au service du Portugal. Mais quant aux deux voyages faits pour l'Espagne, tout y reste encore mêlé de doutes et d'incertitude. Le premier, le plus merveilleux des quatre, est même déclaré *problématique* par Humboldt (1), et regardé par Washington Irving (2) comme une *pure*

(1) Examen crit., IV, 292.

(2) « That the account of his first voyage is a fabrication. » (Life of Columbus, éd. de 1849, III, p. 330.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

invention. Mais ce serait revenir sur la réhabilitation de l'homme, que d'admettre qu'il a été en partie faussaire. Le second voyage est généralement accepté ; mais avec de telles restrictions (surtout en ce qui regarde l'atterrage au Brésil, d'abord à la latitude de 5° sud, puis à l'île de Maragnan) et avec de telles confusions, quant au véritable chef de l'expédition, qu'on est presque en chemin de le voir déclaré aussi problématique.

3. — Réservant pour une meilleure occasion (1) les preuves concernant ce second voyage de Vespuce, qui ne fut autre, selon nous, que celui d'Hojeda, en 1499, qu'il nous soit permis d'offrir ici de courtes considérations sur le premier. Puissent-elles prêter quelques rayons de lumière qui aident à réhabiliter la mémoire du navigateur illustre associé par son nom à l'univers, dans une ses cinq parties, et respecté avec une espèce de piété filiale, par tous ceux qui, comme moi, sont nés *Américains !*

4. — Malheureusement pour le célèbre navigateur, le récit du premier voyage est celui où les savants, défavorables ou favorables à sa gloire, se sont le plus laissé égarer, voulant même changer le chiffre des années et des dégrés de latitude et de longitude, bien nettement désignés par l'habile cosmographe. Nous allons cependant présenter quelques idées en vertu desquelles, tout en respectant religieusement les indi-

(1) Voir la dissertation : *Examen de quelques points de l'histoire géographique du Brésil*. C'est la réponse à la critique faite par M. d'Avezac de notre *Histoire générale du Brésil*.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

cations du texte original, nous parviendrons à connaître quelle a dû être la région visitée par Vespuce dans ce fameux premier voyage.

5. — Les savants, les Navarrete, les Irving (1), les Humboldt même (2) les uns après les autres, se sont, à ce qu'il semble, laissés entraîner par la leçon du mot *Parias*, qu'Hylacomilus a consacrée dans le texte latin. Peut-être est-ce seulement à cause de ce mot qu'Herrera soutint que le premier voyage de Vespuce, n'était que le premier voyage de Hojeda, ce qui l'a conduit à jeter le navigateur florentin sur les côtes septentrionales de la Guyane, tandis que pour nous, il est certain qu'il a navigué la première fois sans Hojeda, et dans tout autre parage que les côtes de Paria.

6. — La méprise d'Herrera l'a porté à attribuer au voyage d'Hojeda fait avec Vespuce, en 1499, des détails qu'il a empruntés littéralement (3) au texte latin du récit de Vespuce sur son précédent voyage en 1497. Et, sans s'apercevoir de cette méprise, quand il a commencé à trouver le récit du navigateur florentin en désaccord avec des faits qu'il connaissait par d'autres sources, il a crié à l'imposture et il a accusé Vespuce d'avoir tout brouillé à dessein, tandis que c'était lui,

(1) Ed. 1849, vol. III, p. 23-25, 29.

(2) « Les deux premiers voyages dans lesquels on reconnut le cap Paria, » etc. (Humboldt, IV, 74. Voy. aussi p. 129.)

(3) Comparez le texte latin du premier voyage de Vespuce avec Hojeda. (Déc. 1re liv. IV, p. 123 et suiv., éd. 1601.) Nous pourrions donner ici, par un rapprochement des textes, la preuve de ce fait, déjà soupçonné par Navarrete (III, p. 11); mais nous croyons suffisant de renvoyer à ce que dit Bartolozzi (p. 38 et suiv.).

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Herrera, qui se trompait, et qui allait aussi induire en erreur les Charlevoix, les Robertson, les Tiraboschi, qui se mirent à leur tour à déclamer contre Vespuce.

7. — Mais occupons-nous du récit de Vespuce rendant compte de son premier voyage. La confusion et les doutes que, sur un tel sujet, ont causé la discussion et la critique, sont tels, que c'est le cas de suivre le conseil donné par Descartes quand de pareilles difficultés se présentent. Il nous faut commencer par désapprendre tout ce que nos maîtres nous avaient appris, et ensuite nous vouer naïvement à la lecture du récit original du célèbre voyageur si souvent méconnu. Le moyen est si simple que nous croirions volontiers que d'autres doivent l'avoir déjà essayé, quoique nous n'en ayons pas connaissance (1). Mais nous ne pensons pas qu'on soit parvenu à en tirer toutes les conséquences que nous en avons déduites, d'après ce qu'on va lire.

8. — Quant à nous, en faisant devant une carte la lecture du récit de Vespuce, notre esprit est demeuré convaincu de la véracité du narrateur. On s'aperçoit que Vespuce décrit une terre qu'il devait avoir visitée lui-même, à moins qu'on ne veuille lui accorder le don de la divination, attendu qu'au moment où il écrivait, aucune autre expédition n'avait encore exploré les pa-

(1) Effectivement, après la lecture de ces lignes, à la Société de géographie, nous avons eu occasion de voir l'important petit volume de Franc. Bartolozzi (*Ricerche istorico-critiche circa alle scoperte d'Amerigo Vespucci*, etc. Firenze, 1789), où l'on admet aussi l'atterrage à Honduras (p. 68 et suiv.). Malheureusement l'auteur s'égare ensuite, malgré tout son talent, dans des déductions inadmissibles pour le reste du voyage.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

rages qu'il fait connaître. On n'ose pas douter que Vespuce, parti d'Espagne le 10 mai 1497 (1), et ayant navigué mille lieues vers l'ouest-sud-ouest, passant par conséquent à travers les Antilles, probablement le long de l'Española et de la Jamaïque, et sans en parler, par la simple raison qu'elles étaient déjà assez connues (2), s'est trouvé, après 37 jours (texte de l'édition originale reproduite par Bandini), par la latitude de 16° nord et par la longitude de 75° à l'ouest

(1) D'après le texte italien de l'exemplaire de Baccio Valori, reproduit par Bandini et Canovai, et que nous préférons toujours, parce que nous sommes persuadé (malgré quelques inductions du passionné Napione en sens contraire) qu'il doit avoir été le texte original; une fois qu'Hylacomilus dit que son texte latin avait été tiré du français venant de l'italien, il y a des chances pour qu'il soit plus exact qu'une traduction de traduction (*).

(2) Il n'aurait pas eu de motifs pour parler des Antilles lui, qui en rendant compte de son passage par les Canaries, avait cru pouvoir se dispenser, de mentionner des îles qu'il devait nécessairement avoir vues, outre la grande Canarie où il avait mouillé. Dans le deuxième voyage il lui arrive aussi de passer par la Trinidad sans la nommer. Rappelons-nous du reste que Vespuce lui-même, dans le récit de ce premier voyage, se rapporte pour les détails à un autre travail qu'il appelait *Quattro Giornate :* « Uno zibaldone, che ho chiamò » le *Quatro Giornatte*, nel qual ho relato la maggior parte delle cose » che io viddi... e tutto ho ridotto in un volume in stilo di geografia, » e le intitolo *Quattro Giornate*, nella quale si contiene le cose per » minuto, etc. » (Bandini, p. 18 et 26). Grâce à la lecture de Bartolozzi nous avons à ajouter encore un argument pour expliquer le silence de Vespuce relativement aux Antilles; c'est qu'il avait pour instructions de ne pas s'occuper de ce que l'amiral avait découvert.

(*) *Quattuor subiungentur navigationes ex Italico sermone in Gallicũ et ex Gallico in Latinum versæ.* (*Cosm., introd.* fol. 9 v°, chap. V in fine.)

Univ. Calif - Digitized by Microsoft ®

des Canaries. Il venait de découvrir le nouveau continent quelques jours avant Cabot. Il se trouvait sur le golfe de Honduras, dans une latitude qui pourrait bien être tout à fait la même, et dans une longitude qui, d'après les observations de nos jours, ne saurait être qu'un peu moindre. Mais cette légère différence de longitude ne doit pas surprendre quand il s'agit d'un premier voyage sur des mers où l'influence des courants, d'ailleurs si puissante, comme nous le savons aujourd'hui, ne pouvait pas encore avoir été étudiée, et dans des temps où même les instruments pour prendre la latitude étaient si imparfaits. Les vaisseaux mouillèrent dans ces parages et on essaya de communiquer avec les habitants; mais ceux-ci s'étant enfuis, et les vaisseaux se trouvant sur la côte, on prit la résolution de partir le lendemain.

9. — Effectivement, de là on suivit, à vue de terre, la direction des côtes du Yucatan, vers le nord-ouest (1) pendant deux jours; et alors, rencontrant un endroit sûr (2) pour les vaisseaux, on jeta l'ancre à une demi-lieue de la terre, où beaucoup de monde se montrait. On débarqua 40 hommes, on fit avec les indigènes quelques échanges et on eut occasion d'étudier leurs mœurs et leurs usages.

10. — On continua à naviguer pendant plusieurs jours, en descendant souvent à terre (3). Enfin on arriva à

(1) « Navigammo per il maestrale, che cosi correva la costa. »

(2) « Sicuro luogo. »

(3) « Costeggiando *di continuo* la terra, nella quale facemmo *molte* » *scale*, e avemmo ragionamenti con molta gente, e al fine di certi » giorni, » etc.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

un port au milieu duquel on vit un assemblage de maisons bâties sur l'eau et avec des ponts-levis que l'on haussait pour se défendre. D'après ce que dit Vespuce, ce port devait se trouver à 80 lieues au sud de celui où la flotte se rendit ensuite et qui est placé sous le tropique du Cancer. Nous sommes donc porté à croire que ce port, avec des maisons bâties sur l'eau, n'était autre que celui de la Vera-Cruz actuel, avec l'île des Sacrifices et celle que Grijalva a appelée S. Juan de Ulua, dont Herrera (1) nous donne une idée qui ne contredit en rien l'impression que Vespuce en reçut se rappelant Venise. Vespuce nous rapporte le combat soutenu contre les Indiens, et il nous apprend que ceux-ci mangeaient ces vilains iguanes dont il nous donne une description bien semblable à celle que nous devons à Enciso et à Oviedo. De là on se dirigea vers l'autre port, situé à 80 lieues de celui-ci, sous le tropique du Cancer, port très arrosé de rivières, abondant en poissons, dont on faisait du pain, et en oiseaux, parmi lesquels Vespuce nomme des perroquets. Ici les habitants parlaient une langue différente de celle des naturels qu'on venait de quitter. Ce port se trouvait dans une terre qui, d'après le texte italien, selon Bandini et Canovai, est désignée sous le nom de *Lariab*.

11.—Mais quelle pouvait être cette terre de Lariab? Ce nom ne se rencontre nulle autre part. Et voilà sans doute ce qui a porté Waldzeemüller à le remplacer, en 1507, par celui de Parias, si connu; ce qui a donné

(1) Dec. II, liv. III, ch. IX.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

motif à P. Apianus, en 1520 (1), d'appliquer le mot Parias à la côte située entre 12° et le tropique du Cancer. Mais cette leçon, évidemment fausse, oblige à changer, comme on a déjà été forcé de le faire, tout le texte du premier voyage.... Eh bien ! Messieurs, pour nous, ce nom mystérieux de *Lariab* n'est autre que celui de *Caria* (qu'il ne faut pas confondre avec le Cariay de Colomb), également appliqué à ces parages par un des compagnons de Solis et de Pinzon dans les dépositions judiciaires (Nav. III, 558) du procès intenté à l'héritier de Colomb. Probablement dans l'original de Vespuce, et peut-être même dans quelque ancien texte imprimé, on devait lire *Cariah*. Tout le monde sait que, dans les caractères gothiques, il y a presque identité entre les majuscules *C* et *L*, et les minuscules *b* et *h*.

12. — Laissant cette terre, que nous appellerons déjà sans crainte de *Caria*, et par conséquent le port qui serait probablement celui de Tampico, ou un autre tout près (2), Vespuce poursuivit sa route vers le nord, longeant une étendue de côte qu'il a calculé être de 870 lieues (3). Par la comparaison de son récit avec des documents venant d'une autre source, dont nous parlerons plus tard, nous devons croire qu'il reconnut assez bien le Mississipi, qu'il poursuivit vers la Floride, et qu'il arriva à l'extrémité méridionale de cette presqu'île vers la fin d'avril 1498.

13. — De cette pointe, il doit avoir navigué dans le

(1) Humboldt, IV, 262; Bartolozzi, p. 75 et suiv., p. 103, note.

(2) Ce ne pourrait être le cap Catoche comme l'a cru Bartolozzi (p. 71).

(3) Ces 870 lieues ont beaucoup tourmenté le savant Bartolozzi, qui n'a pu réussir à s'en rendre compte.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

canal de Bahama et continué à longer encore toute la côte des États-Unis pendant plus de trente jours jusqu'à ce que, après une navigation de treize mois, au mois de juin par conséquent, on se trouva non loin d'un port que Vespuce dit le meilleur du monde. Ce port ne pouvait être que dans l'intérieur du golfe de Saint-Laurent. Les vaisseaux y entrèrent pour cause de réparations; on y construisit un petit navire, et les indigènes, qui y étaient en grand nombre, montrèrent des dispositions très favorables.

14.—Après 37 jours on se décida à partir; mais les indigènes s'étant plaints de certains voisins qui habitaient une île située à une centaine de lieues de là, on se crut obligé à prendre parti pour eux en signe de reconnaissance. Après une navigation de 7 jours vers l'est-nord-est, on arriva à une île appelée Iti. On fit quelques prisonniers, dont une partie fut remise aux mains des mêmes indigènes qui reprirent le chemin de leur pays. Malgré la ressemblance des noms, il faut bien se garder de confondre, comme on l'a fait, cette île d'Iti, entourée d'autres îles, habitées ou désertes, avec celle de Haïti ou Española (1). L'expédition ne revient à

(1) Voyez Humboldt, IV, 292. Herrera (Dec. I, liv. IV, ch. 11) ne croyait pas non plus que cette île fût celle d'Haïti. — On pourrait bien imaginer que cet atterrage fut dans la baie des Iles, à l'ouest de Terre-Neuve; mais nous penchons plutôt à croire qu'il eut lieu dans l'archipel près du cap Whittle, à la côte de Labrador, auquel appartiennent les îles Matha-Itik, Uataga-Itik (Iti de Vespuce?), non loin du détroit de Belle-Isle, par lequel, dans cette hypothèse, seraient sortis les vaisseaux sans passer sur le fameux banc. Comme on se trouvait en été, on ne doit pas s'étonner que Vespuce n'ait pas parlé des neiges et des grands glaçons de ces mers.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Cadix qu'au mois d'octobre 1498, après un voyage de dix-huit mois.

15. — Nous savons combien ce que nous venons de dire se trouve en opposition avec tout ce qu'on lit dans les histoires de la découverte du nouveau monde. Mais nous ne devons pas nous en étonner quand il est certain que, même à propos de la vie de Colomb, il y a encore des passages à éclaircir (1), et quand le texte de Vespuce peut être justifié par des preuves d'une grande force, et de sources bien différentes et bien étrangères les unes aux autres. Ces preuves les voici :

16. — *Première preuve.* — Navarrete nous dit (III.

(1) A propos de faits inconnus sur la biographie de Colomb, nous croyons devoir reproduire, avec plus d'exactitude, dans la planche ci-jointe, trois notes latines de la main du grand Génois, que nous avons pour la première fois publiées dans le premier volume de notre *Histoire générale du Brésil* (p. 320 et 321), les ayant copiées des marges de l'exemplaire de l'*Imago mundi* de Pierre d'Ailly, qui appartenait à Colomb, et qui se trouve dans la *Bibliothèque Colombine* à Séville.

Après avoir confronté soigneusement l'écriture microscopique de ces notes marginales avec le livre autographe de Colomb sur les *Prophéties*, nous avons réussi à reconnaître que cette écriture était bien de Colomb lui-même, et non de son frère Bartholomé, comme Washington Irving l'avait cru avec Las-Casas. Et, au mois de mai 1846, nous avons eu le plaisir de communiquer ce résultat à l'illustre historien de Colomb, qui se trouvait alors à Madrid en qualité de ministre des États-Unis, et qui a appris la nouvelle avec beaucoup d'intérêt.

Ces trois notes confirment le fait des navigations de Colomb en Guinée, et surtout elles nous font connaître une visite de Colomb à Lisbonne, en 1488, à la suite de l'invitation qu'il reçut du roi de Portugal par la lettre que Navarrete a publiée.

Comme l'imprimerie n'aurait pu rendre certaines abréviations, nous avons cru préférable de recourir à la lithographie.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

p. 3) que « en conséquence de la permission générale donnée en Espagne, en 1495, pour aller aux découvertes, plusieurs navigateurs se préparèrent pour cela ; » et il ajoute : « Comme ces expéditions se faisaient généralement par des particuliers et à leurs propres frais, leurs journaux de route ne se sont point conservés. » Et le vieux Gomara confirme cette assertion par les mots suivants : « Voyant combien étaient considérables les pays que Christophe Colomb avait fait connaître, plusieurs marins allèrent poursuivre la découverte de tous ces pays : les uns à leurs frais, les autres aux frais du roi, et tous s'imaginant de s'enrichir, d'acquérir de la renommée et de s'attirer l'estime des rois. Mais comme la plupart d'entre eux n'ont fait que découvrir et se ruiner, il n'est pas resté de mémoire de tous, que je sache.... ni même de tous ceux qui sont allés de l'autre côté de Paria depuis l'année 1495 jusqu'à celle de 1500 (1). » Or, nous savons que la permission du 10 avril 1495, pour ces voyages, n'a été révoquée que le 2 juin 1497, quand Vespuce était déjà en mer.

17. — *Seconde preuve.* — Vespuce déclare qu'il a pris la résolution de voyager quatre ans après avoir été, à Séville, occupé dans le commerce, et nous sa-

(1) Entendiendo quan grandissimas tierras eran las que Christoval Colon descubria, fueron muchos a continuar el descubrimiento de todas : unos a su costa, otros a la del rey, y todos pẽsando enriqueçer, ganar fama y medrar con los reyes. Pero como los mas dellos no hizieron sino descubrir y gastarse, no quedò memoria de todos, que yo sepa... Ni aun de todos los que fueron por la otra parte de Paria desde el año de 1495 hasta el de 1500. » (Fol. 50, éd. de 1553.)

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

vons qu'il était en Espagne depuis 1492 (1), envoyé par Lorenzo Pier Francesco de Medice pour surveiller une maison de commerce que celui-ci avait dans ce royaume (2). Il se peut bien qu'une telle résolution de voyager lui fût survenue par suite du décès du négociant Juanoto Berardi, au mois de décembre 1495. Vespuce qui lui succéda dans la gérance de la maison à Séville, prit sur lui la responsabilité de l'engagement qu'avait fait le même Berardi (3), au mois d'avril précédent, de fournir à l'État, de quatre en quatre, douze navires pour les voyages aux Indes orientales, et il ne cessa pas de s'occuper de l'équipement de quatre de ces navires jusqu'à leur sortie de San-Lucar. Ce port est, comme nous le savons, en face de Cadix, d'où selon le récit de Vespuce est partie, en 1497, l'expédition justement composée de quatre navires aussi, dont il nous dit qu'il a fait partie; ce qui paraît très probable, attendu que, pendant le temps qu'il déclare avoir été absent, il n'y a pas de traces de la continuation de son séjour en Espagne. Les faits qui se rencontrent dans l'ouvrage de Navarrete (II, p. 316 et 317) ont été interprétés et racontés avec beaucoup d'exactitude par Washington Irving (éd. de 1849, vol. III, p. 331); et ils auraient été certainement beaucoup plus avantageusement mis à profit par Humboldt, si le savant auteur de l'*Examen critique*

(1) Bartolozzi, p. 95.

(2) *Ibid.* p. 80.

(3) Ce Bérardi avait déjà été chargé, l'année précédente, d'une commission analogue de la part de Colomb (Nav. III, p. 292 et 316).

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

n'eût pas été prévenu (1) de l'idée que ces équipements ne pouvaient se rapporter qu'aux préparatifs du troisième voyage de Colomb; ce qui n'est dit nulle part.

18. — *Troisième preuve.* — Si Vespuce n'avait pas rendu à l'Espagne d'autre service que d'avoir accompagné Hojeda à Paria et à l'Española en 1499, il n'aurait pas reçu tant de marques de considération, de 1505 à 1512, à peine arrivé, après avoir été quatre ans au service du Portugal. De l'année 1505 à 1508, il était consulté pour tout ce qui regardait les expéditions aux Indes; il percevait des appointements; il reçut d'honorables lettres de naturalisation; enfin il fut élevé au poste de pilote majeur, avec des attributions si étendues, que personne ne pouvait servir de pilote pour les colonies sans son approbation.

19. — *Quatrième preuve.*—D'après le récit de Vespuce, dans tout l'espace compris entre les 16° nord jusqu'aux plages septentrionales, il n'avait pas trouvé de canal de communication avec la mer des Indes orientales; et d'autre part nous savons que Colomb, qui ne cherchait que cette communication, dans son quatrième voyage, en 1502, c'est-à-dire à la première occasion qu'il eut après qu'il put avoir des nouvelles du voyage de Vespuce, au lieu d'aller essayer de le trouver en naviguant tout droit des Antilles vers l'occident, se dirigea vers le sud-ouest, à la latitude de 16° et au cap de Higueras que nous croyons le parage où Ves-

(1) Voy. Humboldt, *Ex. crit.*, vol. IV, p. 267, 272, 273, 274, 303, et t. V, p. 50. Voy. aussi le même vol. IV, p. 268 et 269.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

puce avait atterri. Et au lieu de suivre la côte à l'ouest, déjà étudiée par Vespuce et reconnue comme un golfe sans communication, il prit vers l'est et explora une côte qui n'avait pas encore été visitée.

20. — *Cinquième preuve.* — En 1494, Colomb ayant découvert les côtes de l'île de Cuba, crut qu'elles appartenaient à un continent. Or, déjà en 1500, on voit Cuba figuré sur la carte comme une île, et peu de temps après, Anghiera (Dec. Ire, liv. 6) nous dit : « Il ne manque pas de gens qui prétendent avoir navigué autour de Cuba. S'il en est ainsi..... je ne le décide pas, nous le saurons par le temps, vrai juge toujours vigilant (1). » Et à un autre endroit (Dec. IIe, liv. 7) il ajoute : « Vincent Yanez.... fit la circumnavigation de Cuba, jugée par beaucoup de monde jusqu'alors un continent, à cause de sa longueur. Plusieurs autres se vantent aussi d'en avoir fait autant (2). » Anghiera, qui écrivait ces lignes en 1514, ajoute encore, peut-être en confondant un peu les faits, « Vincent Yanez ayant clairement reconnu par l'expérience que Cuba était une île, s'avança au delà et rencontra d'autres terres vers l'ouest de Cuba. »

21. — *Sixième preuve.* — Dans la célèbre carte,

(1) « Neque enim desunt qui se circuisse Cubam audeant dicere. An » hæc ita sint, an invidia tanti inventi occasiones quærant in hunc » virum, non dijudico : tempus loquetur, in quo verus judex invigilat. »

(2) « Vicentius Annez... Cubam, a multis ad ea usque tempora ob » suam magnitudinem continentem putatam, circuivit. Itidem et alii » plures se fecisse aiunt. Vicentius Annez cognito jam experimento » patenti Cubam esse insulam, processit ulterius et terras alias ad » occidentem Cubæ offendit, » etc.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Universalior cogniti orbis Tabula, publiée par Ruysh en 1507, et qui accompagne aussi le Ptolémée de Rome de 1508, on voit marquée à l'ouest des Antilles (1) et à peu près à une longitude de 75° ouest des Canaries, une étendue de côte dont on ne s'est pas assez occupé encore, et où on lit :

HVC USQ̄ NAVES FERDINĀDI
REGIS HISPANIE (*) P. VENERVT.

Cette légende est un argument puissant en faveur du récit de Vespuce, à propos de son premier voyage, tel que nous le rétablissons aujourd'hui. Dans le cap de Saint-Marc (*C. S. Marci*), qui est le nom le plus méridional de cette étendue de côte, nous ne pouvons voir que celui qui aurait été découvert en premier dans ce voyage, au bout de 37 jours, c'est-à-dire le 18 juin, jour qui, d'après le martyrologe romain, est précisément celui où l'Église célèbre le martyre de saint Marc (2). Peut-être est-ce aussi à cette même époque qu'on découvrit la baie de *Natividad*, attendu que l'Église célèbre la Nativité de saint Jean-Baptiste, le 24 du même mois (3).

22. — Cette inscription de *C. S. Marci* a été supprimée dans la célèbre carte du Ptolémée de Stras-

(1) L'île de Cuba y a été oubliée, mais on l'a mise sous le nom de *Isabela* dans la carte de 1513, puisée aux mêmes sources que celle-ci. Sur l'édition de 1513 on peut voir Humboldt, IV, p. 109 et suiv.

(*) *Sic.*

(2) Ce saint devait même être cher à Vespuce, son oncle étant religieux de Saint-Marc. (Humboldt, *Ex. crit.* IV, p. 43 et 44.)

(3) On en voit la confirmation dans le *C. Doffin de abril.*

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

bourg de 1513, laquelle est d'origine portugaise, aussi bien que la mappemonde de Ruysch, de 1507. Mais au lieu du cap, on y voit des indications bien plus remarquables : la côte y est fermée en golfe, faisant voir que les eaux ne communiquaient pas par l'ouest avec la mer des Indes; et la partie septentrionale du golfe, et surtout la Floride, y sont parfaitement figurées (1).

23. — *Septième preuve.* — Les renseignements

(1) La Floride en presqu'île, et sur l'extrémité de laquelle on lit *Couello*, y finit en deux pointes, dont la plusoccidentale est ledit *cap de la fin d'avril*. Le mot *couelo* pourrait bien n'être qu'une mauvaise lecture de *cabedello*, pointe de sable, ou plutôt de *courella*, c'est-à-dire une lisière de terre basse, une *savane* étroite et longue. En employant ici le mot *savane*, nous saisirons l'occasion pour dire que nous ne le croyons pas d'origine américaine, comme soutient, avec Oviedo, son nouvel éditeur. Nous sommes convaincu que ce nom n'est autre chose qu'une forme française du mot espagnol *Sávana*, qui signifie *drap de lit*. La même métaphore du mot drap de lit appliqué à des plaines près de la mer est encore très employée au Brésil dans les noms *Lançoes grandes* et *Lançoes pequenos*, (*de aréa*, c'est-à-dire de sable) tout près du Maragnan. On sait que *Lançol* ou *Lençol* (linceul) signifie en portugais draps de lit.

Le nom du *cap de la fin d'avril* indique l'époque de sa découverte, onze mois et demi depuis que la flotte était partie de Cadix. Cette date est d'accord avec la position où on était un mois et demi après, c'est-à-dire, selon nous, à l'entrée de la rivière Saint-Laurent.

Il est bien possible également qu'au lieu du mot *corveo* on eût dû lire *cotovello* (coude), et qu'on eût alors appliqué ce nom au cap *Cod* qui, comme on sait, présente la forme de coude.

Dans la carte de 1513, à partir de la pointe de la Floride vers le nord, les inscriptions se suivent ainsi : *C. de Lago* (cabo Delgado?) *Ponta Roixa*, *R. de las Almadias*, *C. Santo*, *Rio de los garlartos* (probablement *Lagartos*, lézards), *la* (sic) *Cabras*, *Lago Luncor*, *Costa alta*, *C. de Bonaventura*, *Caninor*, *C. de Litontir* (?) (C. sable), *C. del mar*

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

communiqués aux éditeurs de Ptolémée de 1508 et 1513, sur la continuité de la nouvelle terre du nord au sud, étaient naturellement les mêmes dont parle Humboldt (IV, 263), et d'après lesquels on savait en Portugal, au mois d'octobre 1501, que les terres du nord, couvertes de neiges et de glace, étaient contiguës aux Antilles et à la *terre des Perroquets*, nouvellement découverte.

24. — Et ici nous devons dire que, tout en croyant que Colomb est mort avec l'idée fixe qu'il était arrivé aux Indes orientales, nous ne voyons pas comment on peut prouver que Vespuce, à l'époque de sa mort, en 1512, ne savait pas que les terres découvertes n'appartenaient pas à l'ancienne Asie, quand ce fait était en 1507 connu de Hylacomilus, qui appelait même le nouveau monde une quatrième partie de la terre (1); et, sans que nous voulions rien ôter à la

Usiano (Oceano).—De la Floride vers l'ouest on lit les noms *C. Lurcar* (C. S. Lucar?), *G. do Liuor*, *Arlear* (Areal?), *rio de Como*.

Il s'ensuit, à l'est, sous le nom de *rio de la* (sic) *Parmas* (Palmas?) une grande rivière qui ne peut être que le Misissipi. Après on lit, *laco dellodro*, et enfin sur le côté nord-ouest du golfe une grande quantité d'îles, et on sait qu'elles sont en assez grand nombre entre le Rio-Grande et le même Mississipi. Sur la carte de Ruysch on lit *Lago de loro*, c'est-à-dire *Lac de Perroquet*. (Voy. notre texte §§ 10 et 23.)

Pour ce qui regarde l'application synonymique de tous ces noms, rien ne paraît plus facile; mais il faut dire que toutes les explications, sans données certaines, ne seront jamais suffisantes pour les esprits scrupuleux. Ceux qui le seront moins pourront voir dans le cap de Lago ou dans le P. Roixa celui de Cañaveral; dans le lago Luncor le Delaware ou le Chcavapeak, etc.

(1) « Et alia quarta pars per Americum Vesputium... inventa est. » (*Cosmogr. Introd.*, cap. IX, fol. 15 v°.)

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

gloire de Colomb, il ne serait pas étrange de justifier encore par les faits le nom d'*Amérique*, si l'on pouvait prouver que Vespuce a été le premier à reconnaître et à soutenir que la terre découverte n'était pas l'ancienne Asie.

25. — *Objections détruites.* — Nous ne passerons pas sous silence les arguments les plus forts qu'on pourra nous opposer et que nous connaissons nous-même d'avance. C'est d'abord celui indiqué déjà par Navarrete (III, 330), lequel résulte du silence des témoins qui ont déposé dans le fameux procès sur Colomb; silence accompagné, dit-on, de celui des historiens.

26. — D'abord l'argument ne peut pas avoir grande force devant tant d'autres, puisqu'il résulte d'une *preuve négative*. En second lieu, nous avons un nouveau motif d'être en garde contre les preuves négatives en remarquant que Vespuce avait navigué avec Hojeda, et que, malgré cela, tant de témoins, parlant de Hojeda et de Cosa, ont passé sous silence le nom du Florentin, déjà mort, nom qui à peine nous a été conservé par Hojeda lui-même. Or, nous voyons *a priori* combien il aurait été injuste de prétendre que Vespuce n'avait pas navigué avec Hojeda, si celui-ci l'avait oublié, ou si nous n'avions de sa déposition, comme de tant d'autres, que des extraits (1), ou les réticences qu'on trouve dans l'ouvrage de Navarrete, bien souvent quand le sujet nous promettait un grand rayon de lumière. D'ailleurs les témoins, dans un procès judiciaire, ne devaient répondre qu'aux questions qui

(1) Toutes celles qu'il marque d'un *.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

leur étaient faites ; et ces questions généralement ne se rapportaient pas à la priorité de la découverte du continent de l'Amérique, mais se bornaient à la priorité par l'amiral, de la découverte de Paria, de ce qu'on appelait *Tierra firme* (1).

27. — Quant au silence des historiens et des archives, il suffit de rappeler que, en ce qui concerne les expéditions au Brésil en 1501 et 1503, nous n'avons guère eu connaissance des faits que par Vespuce ; et nous ajouterons les mots suivants de l'illustre Humboldt (IV, 64) : « Par un concours de circonstances difficiles à expliquer, bien d'autres événements qui, par leurs nouveauté, avaient également jeté un vif éclat dans l'Europe entière, n'ont pas laissé de traces dans les archives. Il n'existe, par exemple, à Barcelone, aucun document qui fasse mention de l'entrée triomphale de Christophe Colomb. » Et le même Enciso, ce précieux cosmographe dont nous devrons à M. de la Roquette une traduction française, cet Enciso qui publiait son ouvrage en 1519, qui était *alguazil mayor de Castilla del Oro*, ignorait, ce que nous savons aujourd'hui par le pilote Ledesma (2), que déjà de son temps, on avait exploré le golfe du Mexique, au delà de la côte du Yucatan. — Enciso n'en savait probablement rien de plus que ce qui pouvait lui avoir été communiqué par le pilote Alaminos, après sa visite au Yucatan avec Francisco Hernandez de Cordova, en 1517, avant d'y retourner, en 1518, avec Juan de Grijalva. Il ne nous décrit la côte du Yucatan que jus-

(1) Humboldt, *Ex. crit.*, V, 202.

(2) Nav., III, 558.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

qu'un peu au delà du cap Catoche actuel, et il ajoute : « D'ici s'en sont retournés les découvreurs sans avoir passé au delà (1).

28. — Mais ne nous plaignons pas trop des historiens ; ils vont nous aider eux-mêmes à rétablir le crédit de l'illustre Florentin.

29. — Anghiera vient le premier à notre aide. En rendant compte de l'exploration d'Honduras par Colomb, dans son quatrième voyage, en 1502, il nous apprend qu'on disait que cette côte avait été déjà visitée par d'autres (2).

30. — En second lieu, Gomara nous confirme dans cette croyance, en disant que, trois ans avant le quatrième voyage de Colomb, la même côte d'Honduras avait été découverte. Le quatrième voyage de Colomb ayant eu lieu en 1502, cela reporterait la découverte à l'année 1499, tandis que, selon Vespuce, elle eut lieu en 1497. Cette légère différence dans le nombre des années ne fait que nous confirmer dans l'idée que ce n'était ni sur l'autorité de Vespuce ni sur celle d'Anghiera que l'historien espagnol nous faisait sa révélation. Il est aussi d'accord avec Anghiera quand il dit que Pinzon et Solis étaient à la tête de l'expédition de la découverte (3).

(1) « Desde aqui se boluieron los descubridores, que no passaron » mas. »

(2) « Percurrisse quoque feruntur ea littora occidentalia Vicentius » Agnes... et Joannes quidam Diaz Solisius Nebrissensis, multique » alii quorum res nondum bene didici. »

(3) « Descubrio Christoual Colon 370 leguas de costa, que ponen de rio grande de Higueras al Nombre de Dios, el año de 1502 ; dicen

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

31. — Le même fait se trouve confirmé par le mémorable auteur de l'*Histoire générale et naturelle des Indes*, Gonçalo Hernandes d'Oviedo. Voici ses propres paroles : « Quelques-uns ont attribué la découverte du golfe d'Higueras au premier amiral Don Christophe Colomb, disant que ce fut lui qui le découvrit. Et cela n'est pas vrai, car le golfe de Higueras (Honduras), ce sont les pilotes Vicente Yanes Pinzon, Johan Diaz de Solis (1) et Pedro de Ledesma, qui l'ont découvert avec trois caravelles, et cela avant que Vincente Yanez eût découvert le fleuve Marañon, et Solis le fleuve de la Plata (2). »

32. — Herrera même, si ennemi de Vespuce, nous dit (Dec. I[a], liv. VI, cap. 16) qu'il n'était pas resté mémoire des premiers navigateurs qui étaient allés

empero algunos que tres años antes lo auian andado Vicente Yanez Pinçon y Juan Diez de Solis, que fueron grandissimos descubridores.»

(1) On peut soupçonner que ce pilote est le même portugais Juan Diaz (*Bofes de Bagaço*), qui, échappé du Portugal, était passé sur des vaisseaux français, et qui, se trouvant en Espagne, fut réclamé par le Portugal, le 29 octobre 1495. Le fait est que Solis, après avoir servi en Portugal, s'était enfui en Espagne, et en 1512 il se plaignait que déjà deux fois on ne lui avait point tenu en Portugal les promesses royales (*seus alvarás*) (Nav. III, 505 et 128.) Il est bien possible que Solis ait accompagné Vespuce en Portugal et l'ait même suivi au Brésil en 1501 et 1503.

(2) «... Algunos atribuyen al almirante primero Don Çhristoval Colom, diciendo que él lo descubrió. Y no es assi; porque el golfo de Higueras lo descubrieron los pilotos Vicente Yañez Pinçon è Johan Diaz de Solis è Pedro de Ledesma con tres caravelas, antes que el Vicente Yanez descubriesse el rio Marañon, ni que el Solis descubriesse el rio de la Plata. » (Ed. de l'Académie de Madrid de 1851-1855, t. II, p. 140, liv. XXI, chap. 28.)

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

du côté de Paria (1). Et (dans le chapitre suivant) il ajoute, sans donner dans le texte aucune date : « Aussitôt que l'on connut en Castille ce que Christophe Colomb avait découvert de nouveau, Juan Diaz de Solis et Vicente Yanez Pinzon résolurent d'aller poursuivre la même route (2). »

33.—Herrera, en écrivant ces lignes, avec une indication marginale, met l'événement au nombre de ceux dont il parle en 1506; mais il y avait impossibilité de supposer Pinzon naviguant en 1506 et 1507, puisque nous savons par Navarrete (3) qu'il était alors retenu en Espagne avec Vespuce occupé par d'autres armements. Une preuve que l'assertion de Herrera ne se rapportait pas, dans le fond, à une découverte de l'année 1506, nous est donnée par le texte même, qui continue ainsi : « Comme ensuite il n'y a eu personne qui ait poursuivi cette découverte, on n'en a pas su davantage jusqu'à ce qu'on eût découvert toute la *Nueva-España*, à partir de l'île de Cuba ; et ces explorateurs tenaient surtout à découvrir de nouveaux pays par jalousie pour l'Amiral et pour dépasser ce qu'il avait découvert (4). »

(1) « No huvo memoria dellos, ni aun de otros, q fueron por la » parte de Paria. »

(2) « Sabido en Castilla lo que auia descubierto de nuevo el Almirante, Juan Diaz de Solis y Vicente Yanez Pinzon determinaron de yr a proseguir el camino, etc. »

(3) Coll. de Viaj., III, 294, 321, 322, 323.

(4) «... Como despues no huuo nadie que proseguiesse aquel descu- » brimiento no se supo mas hasta que se descubrió todo lo de Nueva- » España, desde la isla de Cuba, y estos descubridores principalmente » pretendian *descubrir tierra por emulacion del Almirante*, y passar » adelante de lo que el havia descubierto. »

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

34. — *Document très important en faveur de Vespuce et son premier voyage.* — C'est seulement, après toutes les preuves que nous venons de donner, que nous nous hasardons à soumettre au lecteur le texte de la lettre écrite de Burgos à la seigneurie de Venise, par Jérôme Vianello, le 23 décembre.... (?) (1), lettre trouvée à Vienne par le savant M. Ranke, et publiée en 1839 par l'illustre Alexandre de Humboldt à la page 157 du tome V de son *Examen critique.* Voici le texte de cette lettre : « El venne qui do navili de la India de la portione del re mio sr li qual furono a discoprir patron Zuan Biscaino et Almerigo Fiorentino, li qual sonno passati per ponente he garbino lige 800 di la dela insula Spagnola che he de le forze de Herculus lege 2000 et hanno discoperto terra ferma, che chusi judichano siche lige 200 de la de la Sp. trovorno terra e per costa scorsono lige 600, ne la qual costa trovorno un fiume largo in bocca lige 40 e furono supra el fiume lige 150 nel qual sono molte isolette habitate da Indiani. Viveno general^{m} de pessi mirabilissimi, erano nudi. Dopoi tornorono per la costa di detta terra lige 600, onde se scontrorno in una canoa de Indiani che a n$\bar{r}$o modo e come uno zopello de uno pezo de legno..... Lo Archepiscopo (2) torna a spazar dicto do capetanii con 8

(1) On attribue à cette lettre (dont l'authenticité n'offre pas le moindre doute pour nous) la date de 1506. Même en voyant cette date dans l'original nous tiendrons à croire que l'auteur s'était trompé. Il faut cependant examiner si l'année 1498 est écrite ī cccc ıȷc. Dans ce cas la lecture cccc vı est très facile quand il s'agit d'un manuscrit en petits caractères.

(2) Cet archevêque ne pouvait être que celui de Rosano, c'est-à-dire

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

navilii con 400 homeni molto ben forniti d'arme, artigliarie (1)..... »

35. —Par cette lettre de Vianello nous apprenons un fait de la plus grande importance, c'est que Juan de la Cosa accompagna Vespuce dans ce voyage, et effectivement nous ne le trouvons occupé nulle part, justement dans l'intervalle pendant lequel Vespuce nous raconte que son premier voyage eut lieu (2). La rivière, ayant 40 lieues d'embouchure, ne peut être que le Mississipi, qu'on a dû remonter alors 150 lieues, ce qui nous explique le grand retard mis par les voyageurs pour atteindre la pointe extrême de la Floride où ils arrivèrent à la fin d'avril 1498. — Et les 600 lieues qu'on a navigué encore après viennent nous confirmer les 870 de côte que Vespuce dit avoir encore parcourues au nord du tropique du Cancer.

36. — Voilà, Messieurs, tout ce que nous avions à dire, dans le but de contribuer à éclaircir, autant que possible, une question, aussi importante pour l'histoire géographique que pour l'appréciation morale de l'homme auquel l'Amérique doit son nom. J'espère que vous serez d'accord avec moi pour conclure que, s'il est vrai qu'il reste encore à expliquer plus clairement et par des preuves concluantes, les époques et les véritables routes des voyages de Pinzon et Solis, nous ne saurions cependant douter que Vespuce ne les ait accompa-

le célèbre évêque de Burgos, Fonseca (Voy. Nav. III, 146), qui s'est toujours beaucoup plus occupé des découvertes que le cardinal Cisneros.

(1) De ces préparatifs sont résultées probablement les expéditions d'Hojeda, de Pinzon et de Niño.

(2) Voy. Humboldt, *Ex. crit.*, V, p. 163.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

gnés (1) sur une flotte composée de quatre navires; et que, depuis 1497 jusqu'à août 1498, il n'ait découvert et exploré toute la côte orientale de l'Amérique du Nord, depuis l'Yucatan et le golfe du Mexique jusqu'aux plages les plus septentrionales des États-Unis.

(1) L'association de Vespuce à Pinzon et à Solis dans ce voyage primitif nous semble prouvée jusqu'à un certain point par des associations subséquentes. Le 17 mai 1505 (Nav. III, 302) on envoyait quelqu'un à Palos avec une lettre adressée à Pinzon pour qu'il s'entendît avec Vespuce sur une certaine expédition. Le 23 août 1506 (ib. 294) tous deux étaient chargés de décider si l'expédition pourrait se faire en hiver. L'association avec Solis se fit par la succession de celui-ci à la charge de pilote majeur, après la mort de Vespuce. Gomara lui-même prouve cette association lorsque, parlant des grandes découvertes qu'on attribuait à Vespuce, il ne peut s'empêcher de faire une réclamation en faveur des vieux marins Pinzon et Solis. Voici ses mots : « Muchos » tachan las navigaciones de Americo... yo creo que navegó mucho, » pero tambien sé que navegaron mas Vicente Yañez Pinzon y Juan » Diez de Solis, *yendo a descubrir las Indias.* » Quant à Solis, surtout si l'on pouvait prouver qu'il fit avec Vespuce les voyages de 1501 et 1503, nous croirions sans peine qu'il aurait navigué encore plus que Vespuce sur les côtes orientales des deux Amériques.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Texte des trois notes attribuées à Christophe Colomb.

1ère Note.

Nota q̃ hoc ãno de 88 ĩ mẽse dec/
apulit ĩ vlix.ª barth.s didacus capi=
tãus trez caravelaz, quẽ miserat
.s. rex p. ĩ guinea ad tẽtandũ
terrã & renũciauit ipõ .s. r.
p̃ut nauigauerat ult.ª jam
nauigato leuche .600. vz. 450 ad
austrum et 150 ad aq̃lonẽ usq̃
uno p.3 p ip̃m nõiatũ „ cabo
de boa esperança „ quẽ ĩ a=
gesinba estimamus q̃ qq ĩ eo
loco ĩuenit se distare p̃ ast.º la=
biũ ult.ª linea eqnoc.li gradus .35.
quẽ viagiũ pictauit & sc̃psit
de leucha ĩ leucha ĩ una carta
navigatiõis ut oculi vipsum osten-
deret ipõ .s. r. ĩ q̃bz õibz interfui.

2ème Note.

... Sub linea eq.n.li ĩ dies semp̃
sunt hõr 12 ; h̃t castrũ .s. r. portu-
galie ĩ q̃ fui et inueni locus tẽpatus.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

3ème Note.

Nota q̃ sepe nauigãdo ex ulixbona ad austrũ ĩ guinea notaui cum diligentia viã ut solent naucleres & maliñios & p̃oa accepi altitudñz solis ꝯ quadrãte et aliis inst.is pluries vices & ĩueni cõcordare cum alfragano vz respondere q. libz gradu mil. 56 2/3 gr. ad hãc mẽsurã fidem adhibẽdã. ~ Tũ igit̃ possimus dicere q̃ circul⁹ terre sub arcu eqnoc.li ã 20400 mil. similit̃ q̃ id ĩuenit magist̃ yosephus fisicus. et ast.o logus & alij plures misi solũ ad hoc p. s. regẽ p. id q̃ pot̃ videre qsq̃m metẽtũ p̃ cartas nauigationũ mẽsurãdo de sept.m ĩ aus.to p̃ occasũ ux.e omnẽ terrã p̃ lineã rectã q̃ bene potest ĩcipiẽdo ĩ anglia aut hibernia p̃ lineã rectã ad aust.m usq̃ ĩ guinea.

Imp. Bineteau fils, Paris.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

3 1205 02652 7711

E
125
V5 V3

THE LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
Santa Barbara

STACK COLLECTION

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW.

30m-8,'65(F6447s4)9482

Digitized by Microsoft®